
*Sources et méthodes de l'histoire des métiers artistiques en France
(XVI^e-XVII^e siècles)*

Sources et méthodes de l'histoire des métiers artistiques en France (XVI^e-XVII^e siècles)

Conférences de l'année 2013-2014

Audrey Nassieu Maupas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1732>

DOI : 10.4000/ashp.1732

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 207-208

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Audrey Nassieu Maupas, « Sources et méthodes de l'histoire des métiers artistiques en France (xvi^e-xvii^e siècles) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 146 | 2015, mis en ligne le 02 octobre 2015, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1732> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1732>

Tous droits réservés : EPHE

SOURCES ET MÉTHODES DE L'HISTOIRE DES MÉTIERS ARTISTIQUES EN FRANCE (XVI^e-XVII^e SIÈCLES)

Maître de conférences : M^{me} Audrey NASSIEU MAUPAS

Programme de l'année 2013-2014 : *Les peintres et les arts décoratifs à Paris* (suite).

Les séminaires de cette année ont été consacrés à l'étude de plusieurs tentures du XVI^e siècle, conservées ou documentées par les archives. L'une d'entre elles, la *Vie de saint Jacques* destinée à l'église parisienne Saint-Jacques de la Boucherie, était jusqu'à présent seulement connue grâce à l'historien de l'église, Jacques Meurgey (*Histoire de la paroisse Saint-Jacques de la Boucherie*, Paris, 1926), qui mentionne pour les cartons de la série la participation de quatre peintres, Guillaume Jacquier, Pasquier Desjardins, Hugues Duchesnes et Antoine Caron. Il semblait ainsi intéressant de se pencher de manière approfondie sur cette commande pour la comparer avec d'autres ensembles réalisés à la même époque. Il s'agissait également de tenter de mieux cerner l'implication des artistes cités, dont le dernier est de loin le plus célèbre et fait l'objet d'une thèse de doctorat en cours (Frédéric Hueber, sous la direction de Guy-Michel Leproux, EPHE, et Frédéric Elsig, université de Genève).

D'après les documents cités par Meurgey et d'autres, publiés par la suite ou inédits, il apparaît que la fabrique de Saint-Jacques de la Boucherie acheta de la toile pour des « patrons » de tapisserie en août et décembre 1557 et paya Guillaume Jacquier et Pasquier Desjardins d'un côté et Hugues Duchesne de l'autre, respectivement les 17 et 19 décembre, pour deux cartons. Le premier devait représenter *comme le corps dudit saint [Jacques] fut porté en Galice* et le deuxième la décollation de saint Jacques. Un contrat de service du 13 janvier 1558 (n. st.) entre un tapissier de haute lisse, Pierre Blassé, et un compagnon, pour une pièce de la *Vie de saint Jacques* sans plus de précision (C. Grodecki, *Documents du Minutier central...*, t. 1, 1985, p. 276), se rapporte peut-être à la tenture.

Dans un second temps, le 25 août 1568, les marguilliers passèrent marché avec le peintre Jean Damiens pour un carton de 20 aunes de l'histoire du saint, l'épisode demandé n'étant pas non plus précisé, *de pareille grandeur des autres tappiz encomancez [...] et ensuyvant les bordures des autres pieces*. Le peintre présenta en outre une *histoire en papier* aux commanditaires, sans que l'on sache si ce projet dessiné était de sa main. Ensuite, dans un contrat de sous-traitance entre deux lissiers, daté du 15 avril 1570, il est question de deux tapisseries figurant un miracle de saint Jacques, celui *du pellerin qui fut pendu*. En novembre 1573 enfin, la fabrique s'adressa à Antoine Caron pour un carton *selon le portrait en papier paraphé*, de même sujet que celui payé à Hugues Duchesne en 1557.

Les tapisseries furent vendues en 1764 et on sait, par plusieurs inventaires des ornements et meubles de l'église, qu'elles étaient au nombre de treize en 1590 et en

1629, toutes tendues dans la nef les jours de fêtes, dont deux sous le crucifix, mais plus que neuf en 1701. En revanche, un autre inventaire de 1560 ne mentionne aucune pièce d'une vie de saint Jacques.

Les renseignements, lacunaires, montrent donc que la tenture n'existait pas encore en 1560, ou n'était pas terminée, mais n'expliquent pas pourquoi son exécution dura aussi longtemps et surtout pourquoi, à quinze ans d'intervalle, on fit appel à deux peintres différents pour ce qui semble un même carton, moyennant la même rémunération. Il faut rappeler que Saint-Jacques de la Boucherie fit l'objet d'importantes modifications architecturales dans la première moitié du xvi^e siècle : elle s'agrandit au sud en remplaçant les chapelles existantes par un deuxième collatéral appelé « nef Saint-Fiacre ». La fin de ce chantier date seulement des années 1561-1563, après de nombreuses difficultés financières et autres problèmes rencontrés avec les propriétaires des terrains sur lesquels les nouvelles chapelles furent enfin construites (A. Bos, *Les églises flamboyantes de Paris...*, 2003, p. 204-205). Ce sont donc sans doute ces imprévus qui retardèrent le financement de la tenture et on imagine qu'après en avoir lancé la commande, pour décorer la nef principale, en 1557 et 1558, les marguilliers furent rapidement obligés de consacrer les dons des paroissiens au projet plus urgent et très coûteux de la nef Saint-Fiacre. Au regard des documents disponibles, on peut ainsi penser qu'ils ne purent envisager de nouveau de consacrer des dépenses pour une tenture qu'à partir de 1568.

Malgré une interruption de plusieurs années, on relève, de la part des marguilliers, une réelle volonté d'homogénéité, puisqu'on exigea de Jean Damiens de respecter les bordures précédemment réalisées. En revanche, il est difficile de savoir si les petits modèles, définissant les étapes du récit et les compositions, furent dessinés dès 1557 ou au fur et à mesure de l'exécution des cartons. On trouve les deux cas de figures à Paris pour les commandes de tentures religieuses documentées, et il était habituel que de telles entreprises s'étalent sur plusieurs années. De nombreuses autres questions restent sans réponse et notamment celle concernant les liens entre les peintres impliqués. Là encore, la comparaison avec d'autres exemples nous apprend qu'il était fréquent de partager l'étape de la conception picturale entre différents peintres, mais que souvent ces derniers étaient proches, voire associés par ailleurs. On s'est ainsi attaché à établir les relations professionnelles ou familiales pouvant exister entre les cinq artistes cités pour la *Vie de saint Jacques* et plusieurs conférences ont donné lieu à des études de cas de travaux exécutés en collaboration par des peintres du xvi^e siècle.